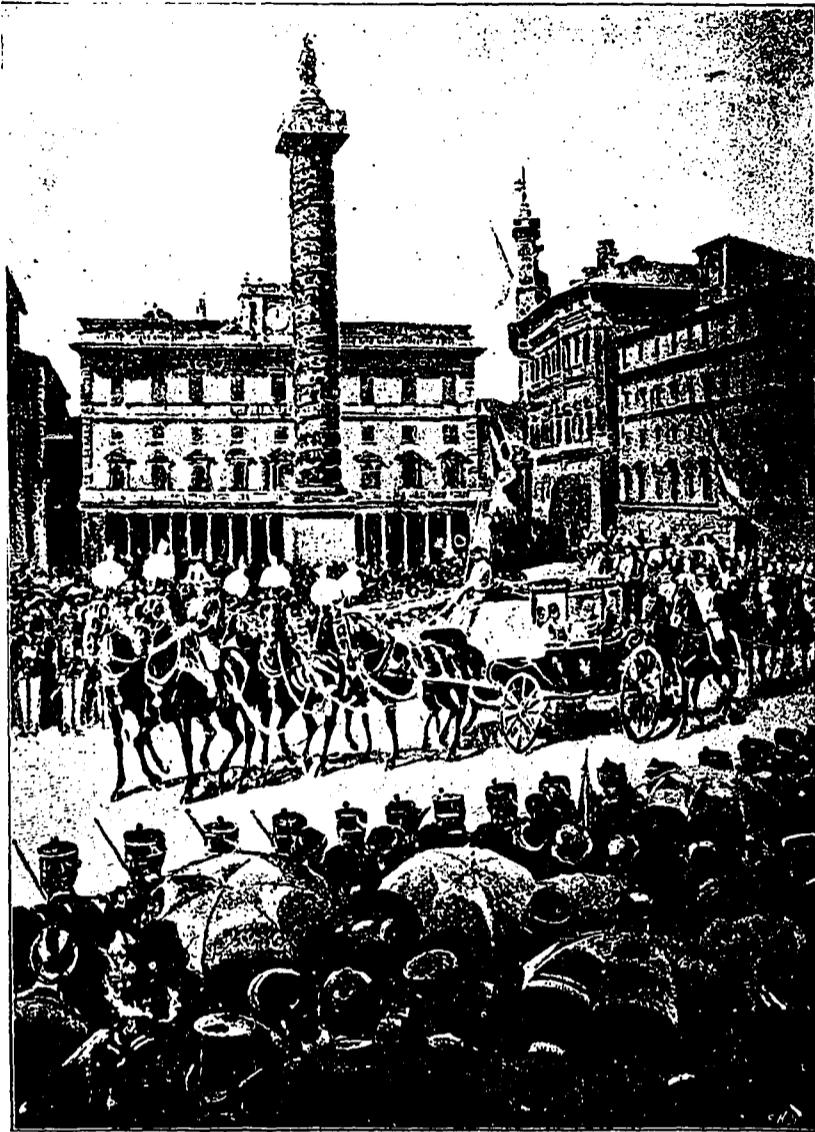


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



OUVERTURE DU PARLEMENT ITALIEN : LE ROI HUMBERT PASSE SUR LA PLACE COLONNA.

Voici l'inauguration de la vingt-cinquième session dans la Grande Salle du Monte-Citorio, à Rome, du Parlement Italien, au moment où le roi d'Italie, Humbert Ier, accompagné du Prince de Naples, du Duc d'Aoste, du Comte de Turin et du Duc d'Abruzzi, passe sur la Place Colonna.

A rapprocher cette cérémonie imposante de la tentative d'assassinat qui vient d'être commise contre le roi Humbert, à 8 kilomètres de Rome, sur l'historique Voie Appia, le jour du Derby Royal. L'auteur de cet attentat est un jeune paysan de 24 ans, Pietro Acclarito, ouvrier forgeron sans travail et sans domicile. Pietro, qui est né à Artena, dans la province de Rome, a eu une attitude extrêmement énergique quand, après l'attentat, il a été arrêté.

Il s'était précipité sur le roi avec une grande décision et si celui-ci avait été, à ce moment, au lieu d'être tourné vers la route, en train de causer avec le général Ponzio-Vaglia, qui l'accompagnait, il aurait vraisemblablement réussi dans sa criminelle tentative.

Arrêté et solidement attaché, Acclarito se borna à dire aux agents avec un sourire dédaigneux :

— Je n'ai pas réussi ; tant mieux pour lui.

Quand, à la questure, on lui demanda sa profession, il répondit :

— Affamé.

— Comment ? dit le questeur.

— Certainement, reprit Acclarito ; il y a longtemps que ceux qui commandent nous condamnent à mourir de faim ; aussi, aujourd'hui, les maçons, les marbriers, les menuisiers et les serruriers, comme moi, avons changé de profession ; nous avons tous la même, nous sommes des affamés.

— Où demeurez-vous ?

— Où voulez-vous que demeure un pauvre diable comme moi ? J'avais une petite boutique ; j'ai dû la fermer. J'ai frappé à toutes les portes, sans trouver un chien qui voulût m'aider. La faim est mauvaise conseillère. Aujourd'hui, en voyant tant de gens riches et heureux allant jouir de la belle journée, le ventre plein, aux courses, et en pensant que le roi donnait 24,000 francs à un cheval vainqueur, alors qu'à moi personne ne donne un centime, la colère m'a pris et j'ai fait ce que j'ai fait.

Acclarito a déclaré qu'il n'appartenait à aucun cercle politique et qu'il avait agi seul, de son propre mouvement.

Il voulait, il y a quelques semaines, partir comme volontaire pour la Crète et le comité philhellène, siégeant à Rome, l'avait accepté. Une question d'argent l'empêcha de s'embarquer.

Il laissait, paraît-il, échapper des propos menaçants et son propre père

vint, il y a quelques jours, au bureau de police, déclarer ces faits et demander instamment qu'on le surveillât.

La police, — candide comme toujours — n'attacha aucune importance à cela, on fit une courte enquête qui démontra, au dire des policiers, la parfaite tranquillité du jeune ouvrier et ce fut tout.

Le jour de l'attentat de Pietro Acclarito, était le vingt-neuvième anniversaire des noces du roi Humbert et de la reine Marguerite ; curieuse et philosophique coïncidence.

* *

Et les puissances attendaient toujours !

Et les Turcs avançaient, avançaient sans cesse et les Grecs reculaient, reculaient, malgré leur bravoure incontestable, devant les gros bataillons que le Sultan, tout "homme malade" qu'il soit, peut encore, paraît-il, aligner sur l'échiquier des champs de bataille.

Et la crise ministérielle, et les bruits d'un attentat possible contre la vie du roi Georges ou ceux, toujours en cours, de sa démission ou de son abdication, s'en donnaient à cœur joie.

Monsieur Ralli, le nouveau premier ministre, n'est pas tendre du tout pour ceux qui l'ont précédé, pas plus du reste que pour les incapables, colonels de cotillon et capitaines de lawn tennis, qu'une intrigue de palais a mis aux premiers rangs de la défense après la folie de la déclaration de guerre.

Ce qu'il a déclaré vouloir, ça été "toute liberté d'agir, sans mandat d'aucune sorte du roi ou de la chambre" et son attitude a été généralement bien accueillie par les journaux et par la population. D'un autre côté, le nouveau ministre des affaires étrangères, monsieur Stouloudis, a déclaré que : "Si l'honneur grec pouvait être racheté par une lutte à outrance, il l'appuierait de tout son pouvoir, mais que, si l'état de l'armée ne permettait pas, sans imprudence, de tenter encore le sort des batailles, il se refuserait énergiquement à persévérer dans cette voie."

Les ministres de la guerre et de l'intérieur, messieurs Tosamados et Théotokis, se sont rendus à Pharsale, afin de s'assurer, de visu, de l'état des forces grecques et d'en informer leurs collègues avant de prendre une décision.

Nous reproduisons une vue du village de Velestino, lequel a donné son nom à la bataille remportée par les troupes grecques ; c'est le moment où celles-ci s'élançaient à la bayonnette pour déloger les turcs des maisons où ils se sont retranchés.

Notre second dessin est un croquis, pris par le correspondant d'un journal anglais, représentant le capitaine Lazos ainsi que trois de ses lieutenants.

Ces quatre officiers appartiennent aux troupes irrégulières qui se sont, volontairement, portées sur la frontière.

* *

L'inauguration du Mausolée élevé à la mémoire du général Grant, sur le "Riverside Drive", à New-York, a eu lieu le 27 avril, au milieu d'un énorme concours de populaire et de toutes les ovations qui se peuvent imaginer.

Pour se faire une idée de la foule encombrant les avenues, notons que les lignes du chemin de fer élevé de la sixième et de la neuvième avenues ont transporté, à elles seules, plus de 500,000 voyageurs ; que les trams-ways à câble de Broadway en ont transporté 100,000 et ceux de la troisième avenue environ 75,000. Il faisait un froid noir et un vent à tout déraciner, ce qui a nui au programme sans empêcher cependant les discours, défilés interminables de troupes, parades de vétérans, d'indiens, etc.

Sur tout le parcours du cortège les plus vives acclamations n'ont cessé de se faire entendre, s'adressant aussi bien à Mr Cleveland qu'au président McKinley.

Il y a eu un chœur de mille voix sous la direction de Damrosch, et le président est allé ensuite s'embarquer, à la 129e rue, sur le "Dolphin", afin de passer la revue des navires de guerre tant américains qu'étrangers. Chaque navire tirait une salve de 21 coups de canon à l'arrivée comme au départ.

Le croiseur "Talbot" représentait la Grande Bretagne, et une superbe



LE CAPITAINE LOZOS ET SES LIEUTENANTS.